

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 27

Artikel: Jô on vâi lé z'effé dé la conféreince dé la Haye
Autor: E.T.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En ce beau jour du dimanche,
Beaux messieurs les conseillers,
Pour fêter le joli mai,
Baillez-nous farine blanche...

Ce n'est pas seulement de la blanche farine que les conseillers font distribuer aux escholiars et aux maientzets, mais encore des œufs, du lait et des « sernaises »; aussi toute cette jeunesse est-elle en joie. Les petits enfants rendent.

Mais leur danse est brusquement interrompue par l'arrivée du bailli, de Pierre Viret et du Conseil académique. « Assez de jeux », ordonne monseigneur le bailli.

Assez de jeux et de fériés,
Cessez vos danses, Lausannois,
Et vos coupables mémories,
De Berne, respectez les lois.

Des gardes font reculer la foule, qui murmure, mais qui se soumet. L'acte s'achève par un chant de résignation et de vague espoir, sur la mélodie du choral de Luther :

Demain de mystère
Un peuple en prière
Espère...

ROLLE.

La place du Lac, à Rolle, le 15 juillet 1791, jour de l'Abbaye de l'arc. Les maisons sont ornées de drapeaux et de fleurs. A gauche de la scène, des tables. Des jeunes filles se tenant par la taille se promènent deux par deux. Devant les maisons sont assis des vieillards, des femmes, ainsi que des soldats portant l'uniforme des anciens grenadiers. Des jeunes gens amènent des canons qu'ils placent en batterie ; d'autres roulent des tonneaux de vin. Voici une bande de gamins porteurs d'arbalètes et commandés par un vieux grenadier ; ils chantent la *chanson du tir à l'arc* :

Marchons, turlurette
C'est le tir à l'arbalète.
Un, deux, trois, la crosse au bras
Comme des soldats...

Tout en chantant, les gamins font des évolutions militaires. A ce spectacle, les vieux se sentent émus et font entendre aussi leurs voix :

O bouëbes, petits bouëbes
Vous êtes l'espérance en grain...

Des coups de canon annoncent l'arrivée des tireurs de Morges, d'Aubonne, de Vufflens-le-Château, de la vallée de Joux, de Lausanne. Une barque amène les gens de Nyon. Des chants accueillent chaque troupe nouvelle :

Obé du château, ohé sous les branches,
Voici les tireurs de Morges la blanche !
Ohé des crêneaux, des beaux crêneaux blancs,
Voici les tireurs du château de Vufflens !

La scène s'anime de plus en plus. On voit des tireurs s'exercer sur une cible. Les Rollois mettent en perce leurs tonneaux ; des jeunes filles offrent des merveilles et des bricelets. On jette des batz aux gamins, qui se les disputent, et des chants saluent chaque fois l'arrivée de nouveaux contingents de tireurs :

Joli's gens d'Aubonne
La récolte est bonne
Joli's gens des collines
Le ciel a souri.

A l'apparition des tireurs de Nyon venus par le lac, une jeune fille entonne la *Chanson du Léman* :

Sur l'eau bleu' qui reflète
L'azur rêvant,
Sur l'eau bleu' que fouette
Le baiser du vent...

La présence du bailli de Nyon ne parvient pas à troubler la fête. Amédée de Laharpe, qui accompagne M. de Bonstetten, prononce un discours qui n'est pas fait pour plaire à

Leurs Excellences et que l'assistance accueille par des hourras.

Prenant prétexte de la venue des tireurs de Joux, qui arrivent portant à une perche un loup qu'ils ont tué en passant le Marchairuz, les Rollois chantent :

Il est des loups un peu partout,
En plaine et montagne ;
Il n'en est pas qu'au lac de Joux.

Et les tireurs de reprendre en choeur :

Nous ferons tous la chasse au loup,
En plaine et montagne ;
Nous ferons tous la chasse au loup
Et n'en laisserons pas un debout

Hou hou !

L'allusion a été comprise : on chante le « Ca ira » ; le libraire Durand, de Lausanne, place un chapeau bleu sur une perche : « A bas le chapeau de Gessler ! » crie la foule et les gamins se mettent à cibler de leurs flèches la coiffure emblème du despotisme. Puis, tandis que les cloches sonnent, Durand distribue des cocardes tricolores. Aux fenêtres des maisons apparaissent des oriflammes aux mêmes couleurs. Drapeau en main, Durand monte sur une table et harangue ses concitoyens :

Voici l'arc-en-ciel qui se lève,
Le drapeau de la Liberté !
Chantons Davel dont l'âme fière
A conquis l'immortalité
Et dont le cœur eut pour suaire
Le drapeau de la Liberté !

Tout le peuple se joint à lui et s'éloigne aux sons de la marche du drapeau vaudois.

Demeurés seuls, les vieillards chantent avec émotion :

Vaudois un nouveau jour se lève...

L'ALPE LIBRE.

La scène représente l'entrée du vallon de Nant, au-dessus des Plans de Frenières ; à gauche, la haute paroi de rocher, base du Muveran, qui domine Pont-de-Nant ; à droite, des chalets ; au fond, le glacier des Martinets et les Dents de Morcles. Les nains de la montagne, servants, etc., animent seuls la montagne au lever du rideau. Puis se montrent les premières fleurettes alpestres, puis d'autres, figurées par des fillettes, ainsi que les fraises des bois, qui apparaissent ensuite. Rhododendrons, draves, gentianes, véroniques, fougères, violettes, edelweiss, fraises et papillons évoluent en de symboliques rondes. C'est le prélude de la fête de la mi-été.

Sur une colline apparaît un pâtre, qui s'annonce à la bergère de son cœur par un chant sonore :

Ohé ho, ohé ho !
Je vois sur l'Alpe voisine
Ohé ho, ohé ho !
Un chalet dans la brume, là-haut...

Le pâtre descend lentement de la colline et va heurter à la porte d'un chalet. L'alpe s'éveille. Les bergers, garçons et filles, sortent de leurs demeures en se frottant les yeux. Ils ouvrent aux troupeaux les portes des étables, puis chargent sur leurs bêtes de somme les boîles et les chaudrons. Alors retentit le *chant de la mi-été* :

La lumière blanche
Youch hé !
Du soleil d'été,
Youch hé !
A séché les branches
Nous allons monter
Youch hé !...

Les montagnards dansent la montferrine et chantent le *Ranz des vaches*, et aux refrains alpestres se mêlent les accords du *Salut, glacières sublimes* et du *Il est amis une terre sacrée*, entonnés par le Chœur vaudois.

Cette masse chorale chante ensuite un hymne triomphal qui apporte l'écho de la

révolution française et annonce l'affranchissement du Pays de Vaud :

Un hymne triomphal résonne dans la plaine
Et l'écho le transmet à notre Alpe sereine
Entendez-vous le coq chanter ?

Au son d'une marche entraînante débouchent par le chemin de ronde plusieurs corps de troupes vaudoises, drapeau en tête. L'enthousiasme du peuple se traduit par un chant d'allégresse :

Il tombe de la joie du ciel
Hourrah ! Voici venir les milices vaudoises
Et notre drapeau vert et blanc !

Davel, Davel, héros vaincu mais immortel,
Il est temps que ton peuple à ton appel réponde...

Sur la montagne apparaît la Confédération suisse, entourée de jeunes filles représentant les cantons. Les accents de la *Marche du drapeau vaudois* retentissent :

Amis, chantons le jour joyeux
Où nous voyons flotter dans l'air qui vibre
Aux couleurs de la Suisse libre
Le fier drapeau de nos aïeux...

C'est le dénouement de l'œuvre que jouent 2.500 acteurs et figurants, et qui va faire tressaiillir d'aise plus de 50,000 Vaudois, en ces trois journées de samedi, dimanche et lundi.

Le suprême refuge. — Deux demoiselles se promenaient, l'autre jour, place Montbenon, à Lausanne. Deux messieurs se mirrent à les suivre.

— C'est insupportable ! dit à sa compagne l'une des jeunes filles, où donc aller pour leur faire lâcher prise ?

— Chez M. Rossier, officier de l'état civil, répondit l'amie, ils ne nous suivront pas jusque-là.

Le soleil des Alpes. — Un touriste marseillais, qui a passé quinze jours à l'hôtel des Rochers de Naye, regagne les bords de la Méditerranée et fait part de ses impressions à ses amis.

— As-tu vu de beaux lever et de beaux couchers de soleil ? lui demande l'un d'eux.

— Si j'en ai vu, trouv de l'air ! Le soleil n'a fait que se lever et se coucher du matin au soir.

Jò on vâi lé z'effé dé la conférence dé la Haye.

Dein on veladzo dé noutron canton tot n'alue pas quemin su dai rouletti.

Du qu'on avai trova la tegnassé dé la fenna aò grand Fréderi devant lo borné, tsacon sé tegnai tsi li et n'ion n'osa riré on brin, ka clia fenna étaï mêtechinta quemin la galle.

Ora saidé-vo cein que s'étaï passa ?

Lo grand Fréderi, on been brav'hommo, que n'avai à sé reprotsi que quauqué tornialé, étaï on gros bounet dau veladzo. Sa fenna, la galès Marienne, quemin on lai desai dein lo temps, l'ai avai bailli, quoqué mài du que l'usson passà tsi lo pétabosson, onna bouebetta que s'appelavé Clémentine.

Clémentine l'è oué onna galès pernette que ti lé valet reluquo.

Onna demeindze que l'ai avai 'na chantaie pè l'Ecusson, lo valet dau syndico d'on veladzo vesin étaï venu ein vesti tsi s'nonellio. Ci valet, qu'étaï dragon, demandé la Clémentine po 'na masourqua et vouaiqué no dou amouerau parti po lo paï dai remolaïe.

Cein alla bin quauqué teimps, et la Marienne avai dza quemeinci lo troussau à catson, quand on bi dzo, on vâi l'amouérau do Clémentine sé promena pé lo veladzo, bré dessu bré désô, avoué la felhie à David de la Grandzetté, que restâvé ein face de tsi lo grand Fré-

deri. Ci tsancro de dragon avai iu que David avai na plie grocha courtena que lo grand Fréderi et l'avai veri casaque.

L'è po cein que la Marienne et la fenna à David dé la Grandzetta, on dzo que buyavon dai pantet, s'étais fotu 'na défrepzanéy dau diabillio, et ma fai, la tegnasse de la Marienne restâ pé le man à la Julie.

Du ci dzo, lo veladzo s'étais partadzi ein dou camps el cein étais quemin 'na guerra civi.

Onna demeindze matin, la municipalità avai tenu 'na séance po vaire cein que faillâi fère po tranquillisâ le z'espri.

— Monsu, que fâ on petit vilho, ié lié pé su la *Reiwa* que l'ai avai pé lé z'Allemagne, eraio bin que l'è dein lo veladzo de la Haye, n'associachon qu'on lài desai « ligué po la paix », que clliau monsu étais quie po arreindzi toté le tscagné de l'univers ; no faut vère cein.

— No sein déprâ, que fâ lo syndiquo ; no vein nommâ dou délégue po alla tsi clliau monsu, et po lau fère plissé, du que cein s'etrouvé dein le z'Allemagné, on lau portéra on bi quartai de lard et quaqué kilogs dé choucroute po fère on banquet.

Isaac au Sergent et Gabriet, lo députa, avant étais tserdzi dé cllia mechon.

Lo delon dé boun'haôra, noutra délégachon modâve po la Haye. Quand l'usson prâi dai beliets à la stachon de Lozena et bai quartetta à Terminusse, Gabriet fâ :

— Té boulrâ, vouaïquie m'n ami Gustave d'Epesses.

— N'è-te pas Gabriet, que répond Gustave ; salut, lai a-te Grand Conset ?

— Na, m'n ami Gustave, no vein dein le z'Allemagne.

— Bon, bon, no volien tot parâi bâire oukie einseimblie, et vo passera per tsi no, l'è lo plie coo tsemin.

Aprè avai bu quoqué botolle dé Dzaley, ie partant po... Epesses et lo lendéman matin à trai z'haôre, noutra délégachon, et quaqué z'amis, tsantave adé : « Que dans ces lieux », devant lo bi bossuet que Gustave avai atsetâ à l'Exposeshon de Dzeneva.

Vo paude compata que po 'na rioulé cein a éta 'na rioulé. Mâ, l'è clli pourro Isaac au Sergent qu'a éta la victime de tot cein. L'avai tserdzi on bocon dé travai, s'étais fotu avau le z'ègra ein saillinie d'au carnoset, que l'avai lo naz et le potté quemin n'omelette.

— Lai a pas, que fâ Gustave, no sein dobedzi de lo transporta à l'infirmerie dé Cully et vaire cein que derai lo maidzo.

— Vo vo z'ein retorneuré dein 'na houitanna de dzo, que fâ lo maidzo, quand l'eût guegni Isaac, lo lendéman. L'a trai coûte on bocon eindomadjé, lai faut d'au repou. Gabriet passa clliau houit dzo à preindre dai pertsette su lo débarcadéro et fasâi assebin quaqué partia dé cavé, tandu qu'Isaac étais au lui. L'avai assebin prépara lo rappo que devessai fère à la municipalità. Ein s'etorneint la demeindze matin, avoué lo tsemin dé fai, Isaac qu'avaï 'na dozanna dé tacon dé sparadra pé su la fri-mousse, qu'on arai de onna ciblie, desai à Gabriet : Tot parai, l'è 'na vergogne de reîntira dinse arreindzi ; que faut-te dere à noutron syndiquo que vint no tserti à la gara. ?

— Laisse-mé pi fère, Isaac, ié tot prévu, ne sâi pas on nianjou.

— Adieu, syndiquo, que fâ Gabriet, ein arreïnt ; no z'ein bein iu d'au pâi, ma tot va bein.

Lo syndiquo que guegnive Isaac on bocon dé travai lai fâ :

— Grand Dieu te possiblio, qu'as-tou fê ?

— L'a risquaie balla, cé pourro Isaac, que respond Gabriet. No z'ein passa pé Sedan po no z'ein retorna, iô on biscaïne, qu'étais resta crotsi pé le niollé du la guerra de 70 lai è tsesi su la mena et te vâi clliau ravadzo.

Lo lendéman, qu'étais on delon, Gabriet fasâi rappoo à la Municipalità.

— Clliau monsu, que désâi, ant décida que falliai cllioré peindein houit dzo la fenna au grand Fréderi et çaque à David de la Grandzetta, qu'étais cause de tot cé grabudo, dein 'na petite tsambretta pu lau bailli à medzi d'au nyon, rappo que cein coppé la parola, et on bidon dé café, pu vaire le résurtat.

— Bravo, que fant le municipau, l'è bin trova.

On ein clout dan le dué fenné dein la tsambretta avoué d'au nyon et d'au café ; pu arreindzi vo.

Trai dzo et trai né cein étais on boucan épouvantablié dein cllia maison, pu aprî, on silence qu'on ara oùi éternua 'na fremi.

Au bet de houit dzo, la municipalità et tot lo veladzo étais quie po vaire le résurtat.

Lo syndiquo aovré la porta de la tsambretta et tot le mondo restâ clliolâ su piace. Ne lai avai pas mé dé fermé, rein que 'na dozanna dé raté aprî onna dzerrotâ. La Marienne et la Julie s'étant médje.

Du cê dzo, tot sén bin passâ dein lo veladzo, ein remacheint cllia monsu dé la ligue po la paix.

E. T.

Jolie réputation.

Coupé dans un journal français :

« Boire comme une Suisse » ne serait pas, comme on se le figure, un simple dicton, mais une indiscutable vérité, s'il faut en juger par l'ingénieuse combinaison adoptée dans certaines villes de la Suisse.

Jusqu'à présent, les piliers de cafés et brasseries se contentaient de commander un « demi », quitte à le renouveler plusieurs fois.

Maintenant, c'est par abonnement et à l'heure que les boissons sont vendues aux consommateurs.

La première heure coûte plus que la seconde, la deuxième plus que la troisième, etc., ainsi de suite jusqu'à la dixième, qui est d'un prix très minime.

On a calculé que le consommateur, si altéré qu'il puisse être, commence vers la dixième heure de ses libations à avoir quelque peu étanché sa soif.

On en est. — Entendu sur les estrades de Beaulieu, hier, vendredi :

— Hé, bonjour, Marienne, vous êtes aussi là ? Moi, je suis venue avec la bouëbe.

— Ah ! c'est ça. Nous, on en est, de ce Festivat. On nous a donné des biets.

— ...!...??

— Oui, parce qu'on a un chevat qui joue.

Les bottes et le salut de l'âme.

L'intrépide Armée du Salut vient de trouver une façon nouvelle d'évangéliser. Elle se contentait jusqu'ici de parcourir les rues en chantant des cantiques. Mais les gens ne suivaient pas toujours, et les soldats du maréchal Booth étaient ainsi obligés de les catéchiser en quelque sorte à la volée. Le maréchal et la maréchale se sont demandé comment ils pourraient forcer les promeneurs à stationner.

Partant de ce principe que, lorsque le but est louable, aucun sacrifice n'est trop pénible, ils ont obtenu pour leurs soldats le monopole de cirer les bottes des passants. Ils s'installent au coin des rues et, quand ils vous tiendront par les pieds, vous ne pourrez plus leur échapper. Alors, tandis que le cireur s'emploiera à noircir vos bottes, ses camarades s'occupent de blanchir votre âme.

Sitôt, en effet, qu'un passant se fait cirer, une escouade de l'armée du Salut entonne des chants autour de lui. La foule s'attroupe

et la propagande s'exerce ainsi utilement. Il sera curieux de voir ce que donnera ce système au Danemark, car pas n'est besoin de dire que ce n'est pas encore chez nous qu'on l'expérimente. Cette nouvelle incarnation du maréchal et de la maréchale a eu lieu à Copenhague, aimable ville qui s'est très volontiers prêtée à l'expérience. Beaucoup de gens se sont fait ainsi cirer. C'est sans doute pour le salut de leur âme, mais c'est peut-être aussi parce que l'opération est gratuite...

A propos d'une scie.

Le *Conteur* n'a pas encore entretenu ses lecteurs de la célèbre tiare de Saitapharnès. Qu'ils se rassurent, nous ne voulons pas commencer. C'est déjà bien assez des autres journaux qui, durant quelques semaines, ont fait la part belle — trop belle même, au gré de certains lecteurs — à cette impayable dispute entre mystificateurs et mystifiés, entre archéologues et fabricants de nouveautés antiques. — Gagnera ! — Gagnera pas !

Somme toute, on ne sait encore qui a gagné. La dernière version semblait vouloir sauver en partie l'honneur des archéologues, légèrement compromis dans cette aventure.

Enfin, que ces messieurs s'arrangent entre eux ; le monde, en définitive, n'a cure de ce débat ; peu lui importe la tiare de Saitapharnès.

Mais, que les amateurs de bijoux et de curiosités, en général, que les archéologues, en particulier, se tiennent sur leurs gardes, les hommes ont aujourd'hui atteint, en toutes choses, un talent d'imitation qui ne le cède en rien à celui que possèdent leurs soi-disant ancêtres en Darwin.

Ca continue. — Légion, sont les publications auxquelles ont donné lieu nos fêtes du centenaire. En voici quatre encore, qui nous arrivent à l'instant.

C'est d'abord le *Guide officiel*, 50 centimes (Imprimerie G. Bridel) qui contient tous les renseignements désirables. La couverture de ce guide est ornée d'un dessin de E. Fivaz.

C'est ensuite le *Poème du Festival* (Imprimerie Couchoud) prix fr. 1.—, dont la couverture reproduit, en plus petit, le frontispice de la partition dessiné par F. Rouge. C'est enfin deux morceaux pour piano, de *Jacques-Daterose*, *La marche du Drapeau vaudois*, dédiée à M. Louis Bornand, et *La marche vaudoise*, dédiée à M. Emile Bonjour. Ces trois dernières publications sont éditées par M. W. Sandoz, à Neuchâtel. Encore une série à joindre à la bibliothèque du centenaire.

Là-haut. — Ils s'en vont là-haut, les heureux du monde, qu'e dévoir et les nécessités de la vie ne retiennent pas en ville. Ils s'en vont là-haut, à la montagne, faire provision de santé, de forces, de bonne humeur, toutes choses dont on a si grand besoin pour affronter la dure et pénible campagne d'hiver. A ceux qui vont planter leurs pénates estivales dans le voisinage du Trient, nous recommandons vivement le *Guide de la vallée du Trient*, par Aug. Wagnon (Lausanne, F. Rouge et Cie, éditeurs). La réputation des Guides Wagnon est faite, on n'y saurait rien ajouter. *Autour des Plans, Autour de Satran* — le guide que nous signalons n'est qu'une réédition revue et augmentée de ce dernier — sont dans toutes les mains des fidèles de ces deux régions alpestres, toujours plus fréquentées. Le *Guide de la vallée du Trient* est suivi d'une excellente notice botanique de M. H. Jaccard et d'une carte très claire de la région.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.